

La position à part de l'agriculture

Dans le processus d'économie politique.

Au sujet de la composition du « *Cours d'économie politique [CEP]* »¹

Stephan Eisenhut

L'agriculture a qualitativement une position à part dans la vie économique. Elle conserve, en tant que « production primaire », même sous les conditions de la division du travail, la qualité d'une économie naturelle. Lorsque cette réalité n'est pas prise en compte dans la formation du prix, on en vient à des distorsions avec des répercussions massives sur les fondements de la vie naturelle de l'être humain. — Stephan Eisenhut travaille en différenciant cette position à part, sur la base du *Cours d'économie politique (CEP)* de Rudolf Steiner. Il montre en outre comment l'agriculteur, lorsqu'il travaille à partir de la nature sur la base de ses capacités individuelles de perception, se meut fonctionnellement dans le domaine de la « vie de l'esprit » au sens de l'idée de la *Dreigliederung*, mais se positionne en même temps aussi dans la vie économique, en tant que producteur de denrées et doit obtenir son revenu par les prix. En conclusion, l'auteur développe à l'appui d'une représentation cyclique la manière dont l'agriculture et l'industrie à partir de leur nature respective, suivent des tendances opposées lors de la formation du prix.

Un cas posant problème : le lisier

« *L'eau devient mauvaise* », tel est la teneur d'un titre, qui en dit long, de Fritz Vorholz dans « *Die Zeit* ». Il y décrit les répercussions de l'élevage intensif du bétail sur l'eau des nappes phréatiques en Allemagne. Ce n'est pas seulement qu'en Allemagne, énormément de viande à bon marché est produite pour le marché intérieur : avec la viande de porc et de volaille, l'Allemagne exhibe une excédent d'exportation. Cette viande est produite dans des exploitations massives d'engraissement, qui n'ont plus rien à faire avec l'agriculture, au sens véritable du terme. Bien au contraire : Il s'avère que de telles pratiques font de plus en plus fortement peser une menace sur l'ensemble de la production primordiale. Les pourvoyeurs d'eau le remarquent le plus nettement. Cent soixante millions de mètres-cubes de lisier sont ainsi annuellement répandus sur les champs. S'ils étaient transportées dans des wagons-citernes, on en formerait un train d'au moins 45 mille kilomètres de long.² Quand de telles quantités sont répandues sur les champs, alors le nitrate contenu dans ces lisiers ne peut plus être absorbé par les plantes ; il s'infiltra et pénètre progressivement de plus en plus profondément au travers des couches de terrains et atteint les nappes phréatiques de plus en plus profondes.

En vérité, à partir des excréptions animales se laisse préparer une fumure hors de pair. Les plantes sont renvoyées à une ravitaillement en azote. Or celui-ci existe en suffisance dans le nitrate. C'est pourquoi la culture des champs et l'élevage du bétail furent primitivement complémentaires. Ce n'est qu'avec le développement des engrains artificiels qu'il est devenu possible de les séparer tous deux dans l'espace. Dans des régions déterminées, se concentrent donc des exploitations spécialisées dans l'élevage animal, tandis que l'industrie fournit des engrains pour les cultures de l'asperge et du seigle. Que faire alors à présent du lisier brut qui, dans des quantités énormes s'accumulent dans les élevages massifs ?³ Vorholz décrit des pratiques de traitement des déchets qui peuvent encore être caractérisées comme des formes criminelles de l'empoisonnement des puits,

¹ Dans la série « *Au sujet du Cours d'économie politique* » les points de vue économiques de Rudolf Steiner ont été développés sur 14 conférences, données en 1922, et mis en relation avec les problèmes économiques actuels. Les diverses contributions peuvent être étudiées indépendamment les unes des autres et au besoin approfondies par les précédentes. Il s'agit ici d'une seconde contribution au sujet de la 7^{ème} conférence tirée du *Cours d'économie politique* de Rudolf Steiner (1922 ; GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit CEP)

² Le service fédéral des statistiques parle même de 191 millions de mètres-cubes pour l'année 2011. On en ferait alors un train dont la longueur ferait deux fois le tour de la Terre.

³ Ces lisiers sont en outre aussi chargés d'une haute teneur en médicaments lesquels ont été prescrits dans ces élevages intensifs. Dans cette mesure ils ne sont donc plus à caractériser comme formant une fumure, mais plutôt comme des déchets toxiques. À partir du fumier d'un élevage animal mené en conformité et dans le respect des besoins de son espèce, on peut par contre obtenir, au moyen du compostage [par des préparations bio-dynamiques adéquates et dans un temps minimum de 9 mois, ndt], une fumure excellente renfermant les substances encourageront la vie des organismes du sol qui pourra ainsi être parfaitement assimilées par les plantes.

mais qui ont été couvertes par l'actuel ministre de l'agriculture Christian Schmidt (CSU).⁴ Entre temps, les exploitants de ces élevages payent des agriculteurs afin qu'ils acceptent de répandre ces lisiers dans leurs champs. Ceux-ci sont transportés par des camions citernes et évacués en dehors des centres d'élevages intensifs dans les régions de culture en pleins champs très éloignées des sites d'implantation de ces « élevages ».

L'élimination des déchets de lisier sur les surfaces cultivées engendre de tels problèmes avec l'approvisionnement en eau potable, que quelques-uns sont déjà allés au-delà, « à savoir ils payent les agriculteurs afin qu'ils fument moins leurs sols et acceptent moins de lisier. » Ceci revient moins cher, en effet, que de purifier ultérieurement le nitrate en l'enlevant de l'eau brute. L'administration de la ville de Munich, par contre, a acheté de vastes surfaces agricoles de la région du *Mangfalltal* et les a affermées aux agriculteurs avec l'obligation de les travailler en veillant à protéger la pureté des nappes phréatiques. Il en est né le plus grand domaine géré écologiquement d'Allemagne.⁵

Ces entrepreneurs d'engraissement, qui mènent leurs affaires aux détriments de la nature, apparaissent comme une sorte de nomades modernes : certes, ils sont eux-mêmes sédentaires, mais pas le lisier qui s'accumule dans leurs exploitations. Lequel doit être éloigné le plus loin possible de son lieu de production afin de s'en débarrasser sous le faux-fuyant de la fumure. Avec cela, on ne fait pas que causer de graves nuisances à la communauté, mais bien plus aussi, on néglige aussi les réglementations légales d'une manière grossière, sans devoir en redouter jusqu'à présent une punition. Les représentants des intérêts des engrasseurs [*Mastbetreiber*] sont si bien organisés qu'ils s'entendent pour ce protéger des « abus de pouvoir » de l'État. Une production de viande à bon marché de cette sorte est seulement possible parce que les engrasseurs mettent à profit la moindre possibilité existante de se décharger sur la communauté des coûts effectifs de leurs agissements. De nombreux consommateurs en viennent certes à « profiter » de cette viande bon marché (quand bien même d'une qualité douteuse), néanmoins ceux qui ne sont pas d'accord avec cette manière de produire en payent la note aussi et renoncent en général à la consommation de cette viande (« bon marché »). Au moyen de cette concurrence véreuse, les engrasseurs (-rentiers) peuvent accumuler des gains qui, comme pour les biens-fonds, proviennent des circonstances de leur pouvoir.

Formation de rentes à partir des circonstances de pouvoir

Dans ma première contribution au sujet de la septième conférence du *Cours d'économie politique* qu'a donné Rudolf Steiner en 1922, j'ai éclairer la relation mutuelle entre les trois facteurs de sérénité, travail, capital et sol.⁶ Dans la contribution qui suit, la position particulière de l'agriculture dans le processus d'économie politique doit être considérée, lors de laquelle le travail sur la Nature se trouve au premier plan. Ce domaine de la vie économique est d'une manière toute particulière dépendant des conditions de la nature. Cela s'exprime rien que dans le fait réel qu'un tiers des surfaces terrestres dans le monde — et en Allemagne c'est même la moitié de l'ensemble des surfaces disponibles — est utilisé par l'agriculture. Le sol est donc un facteur de production — ce qui est volontiers estompé dans les doctrines économiques plus récentes⁷ — qui possède une qualité propre. Un double aspect est à y prendre en compte : avec le sol se font valoir, d'un côté, les conditions de la nature, de l'autre, y agissent les circonstances données du droit et du pouvoir. Or ces dernières conduisent toujours à une falsification du prix.

Rudolf Steiner développe ceci, à l'appui de divers exemples historiques. Ainsi dans la 7^{ème} conférence, il examine la transition des peuples nomades à l'agriculture sédentaire. Les nomades —

⁴ Toujours est-il que la Commission européenne a introduit une procédure à l'encontre du gouvernement allemand, parce qu'il n'entreprend rien contre l'empoisonnement des sources d'eau potable.

⁵ Toutes ces déclarations ont été reprises jusqu'ici de l'article de Fritz Vorholz : *L'eau devient mauvaise*, dans : *Die Zeit*, n°37, 4 septembre 2014, p.24 (économie).

⁶ Voir Stephan Eisenhut : *Les facteurs de sérénité, travail capital et sol, dans le processus d'économie politique* dans *Die Drei*, n°5/2014, pp.21 et suiv. [traduit en français et disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik59@gmail.com]

⁷ Voir à l'endroit cité précédemment aux pp.33 et suiv.

Steiner les caractérise comme des gens des forêts⁸ [*Forstmenschen*] dont il caractérise la façon de vivre économiquement (ce qui mène facilement à des malentendus) comme de « l'économie forestière » — vivaient dans les forêts et steppes de la chasse et de l'élevage du bétail. Ce sont d'abord les agriculteurs devenus sédentaires qui, au sens véritablement du terme, exploitaient la nature. Ils ne cueillirent plus, simplement, ce que la nature leur offrait d'elle-même, mais au contraire, la cultivèrent de manière telle qu'elle produisit des excédents. Ces excédents plus au moins importants pouvaient dès lors être échangés sur les marchés. On en vint toujours plus à des conflits entre les cultures des forêts et steppes et celles des agriculteurs^(a). Étant donné que les agriculteurs élevaient eux-mêmes du bétail, ils n'étaient pas obligés de se procurer les produits des nomades, mais ceux-ci, par contre, désiraient beaucoup les produits des agriculteurs^(b), on en arrivait donc à des augmentations des prix que les chasseurs, très bien armés, ne voulaient pas acceptées. Ils s'appropriaient donc leurs produits par la violence.⁹ Pour cette raison, les fermiers vivaient dangereusement parmi les peuples chasseurs et avec cela plus chèrement, alors que les artisans parmi les fermiers n'avaient pas, quant à eux, la possibilité de réagir à la montée des prix agricoles par la violence. C'est pourquoi, selon Rudolf Steiner, leur situation économique empêtra.

Des circonstances de droit et de pouvoir jouent donc en faussant la formation du prix. Pourtant cela n'est pas toujours injustifié. Il est vrai que ce qui est justifié dans ce domaine s'inverse souvent très rapidement. Ainsi en est-on arrivés, lors de la configuration du droit de propriété dans les temps modernes, à des développements erronés qui aggravèrent la situation. Rudolf Steiner décrit ceux-ci conformément au sens, dans un cours de formation pour les orateurs, de la manière suivante : dans les époques primitives, les seigneurs féodaux pouvaient s'approprier des terrains par le pouvoir des armes et les partager entre leurs vassaux. Ceux-ci les faisaient fructifier et produisaient des denrées en redevance. Cela avait un sens, car le suzerain en entretenait ainsi une force combattante, à l'aide de laquelle il protégeait ses vassaux des autres suzerains. L'origine justifiée de la rente foncière repose donc dans le financement d'une prestation de protection. Cela étant, au cours de l'évolution, cette fonction de protection passa des suzerains locaux aux souverains territoriaux. Ces princes ont pareillement exigé des redevances en denrées et édifié un système d'imposition. Le suzerain devint alors un grand propriétaire terrien auquel n'incombait plus aucune obligation de protection. D'une manière curieuse, la pratique de lever des redevances perdura malgré cela : « Celle-ci perdit son sens car celui qui était à présent le grand propriétaire terrien n'avait plus besoin de dépenser pour la protection des biens-fonds, par à cela le prince territorial ou bien l'État y veillait. La rente foncière demeura pourtant. Et progressivement, avec la vie économique moderne, elle entra dans la circulation des denrées ordinaires. Du fait que la relation de dépendance entre rente foncière et biens-fonds perdit son sens, on put faire de la rente foncière un objet de profit. C'est là un pur nonsens qui est devenu ici une réalité. »¹⁰

Formation de rentes et processus d'économie politique

Là où surgissent des positions de pouvoir, elles sont habituellement exploitées à fond. La personne concernée dispose d'une source de revenu, qui n'est pas liée à la production de quelque chose. Un tel revenu, la doctrine économique le caractérise sous la forme d'une rente. Cela étant, Rudolf Steiner distingue encore d'autres formes de rentes, que le processus d'économie politique engendre lui-même. Car l'agriculture ne peut pas, dans la même mesure, participer à la réduction des prix des denrées produites que celle qui est possible au sein des branches industrielles, lesquelles produisent des « denrées différencierées ».¹¹ Avec cela, il saisit une idée qu'il avait déjà mise en place à la fin de

⁸ Hansjörg Küster parle dans son ouvrage : *Histoire de la forêt : des temps primitifs à maintenant* (Munich 2003, p.76) dans le même sens de l'opposition entre peuples d'agriculteurs et « peuples des forêts qui vivaient de la chasse ».

⁹ Voir : <http://de.wikipedia.org/wiki/Reitervölker>, Chapitre : *Opposition à la culture agricole* (état au 4.9.2014).

¹⁰ Rudolf Steiner : *Comment agit-on pour l'impulsion de la Dreigliederung de l'organisme social ?* (1921 ; **GA 338**), Dornach 1986, pp.172 et suiv.

¹¹ CEP : p.101 : « Il existe à présent un processus d'économie politique... qui engendre une tendance propre à incliner pour ainsi dire naturellement, vers une rente foncière, à se soumettre à cette contrainte, à payer plus cher l'agriculture. Cette tendance existe lorsqu'il y a division du travail. ».

la 3^{ème} conférence. Il y dit que celui qui sert principalement du fait qu'il est travailleur, d'une manière qui est organisée par l'esprit (c'est-à-dire le travailleur industriel, S.E.), ... a intérêt à ce que les produits naturels soient dévalorisés. « Alors que celui qui travaille sur la nature, a lui un intérêt « à ce que les autres produits soient dévalorisés. »¹²

La raison pour laquelle l'agriculture ne participe pas plus à la réduction des prix dans en mesure identique à d'autres branches économiques, repose aussi dans la réflexion à rebours sur une idée tirée également de la 3^{ème} conférence. On y a montré en effet, qu'à partir d'une vision d'économie politique, un tailleur s'en tire à meilleur marché s'il ne confectionne pas lui-même son costume, mais l'acquiert dans le commerce. Or cela ne vaut pas pour l'agriculteur, selon Rudolf Steiner, dans la septième conférence. Celui-ci ne peut pas du tout être autrement que quelqu'un vivant de sa propre production, car dans le « processus d'économie politique, l'ensemble de l'agriculture d'un organisme social donné se réunit de lui-même en une unité, quand bien même aussi des propriétaires individuels y sont présents. Et dans toutes les circonstances, celui qui est simplement fermier, doit prélever de l'ensemble de sa production de quoi couvrir ses propres besoins. S'il le prend d'un autre, il le prélève aussi de la même unité. »

Étant donné donc qu'un agriculteur doit vivre de sa propre production, la diminution du prix au moyen de la division du travail, entre producteur et commerçant, n'est pas possible, les prix des produits agricoles doivent nécessairement montés, à l'opposé des prix tous les autres denrées transformées qu'on peut acquérir. À cela Rudolf Steiner vient opposer un peu plus tard un aspect polaire : ainsi comme l'agriculture, dans sa totalité — indépendamment des circonstances de possession — est soumise au principe d'autarcie, il n'est donc pas possible non plus pour les entreprises industrielles¹³ de s'approvisionner elles-mêmes en capital. Qualitativement, il s'agit ici toujours d'un processus de prêt, même ensuite, lorsque le propriétaire en capital l'investit dans ses propres exploitations. Le processus d'économie politique du « prêt », comme Rudolf Steiner le conçoit, s'accomplit toujours ensuite lorsque le capital est utilisé pour organiser et améliorer les circonstances de la production. Cela rend seulement possible la production d'un intérêt. C'est pourquoi, il est parfaitement sans importance de savoir si le propriétaire du capital produit lui-même l'intérêt ou bien si un autre être humain le fait. Le processus d'économie politique du prêt a eu lieu, quand bien même il s'agisse, du point de vue du gestionnaire d'entreprise, d'un auto-financement.¹⁴ L'agriculture, par contre, conserve, ce qui est encore à montrer, sous les conditions de la division du travail, la *qualité* d'une économie de subsistance. L'approvisionnement étranger et la diminution des prix sont les énergies qui agissent au pôle de l'esprit organisateur, tandis que l'autarcie et l'augmentation du prix agissent au pôle de la nature qui est à travailler. Steiner esquisse ici une image des énergies agissantes par principe. Dans le cas isolé, cela n'est pas toujours parfaitement reconnaissable, pourtant il est évident que des domaines de vie qualitativement différents, provoquent une tendance en sens contraire lors de la formation du prix.

Qu'est-ce qui distingue l'agriculture de tous les autres activités industrielles ? Pourquoi y a-t-il un effet de diminution du prix lorsque le tailleur achète son costume chez le commerçant, alors qu'il n'y pas d'effet de baisse du prix, lorsque l'agriculteur achète ses produits chez le commerçant ?

Statistiquement considérée, à savoir mesurée quantitativement aux prix, l'agriculture joue aujourd'hui lors de la création du PIB un rôle négligeable. Sa contribution se montait en 2013, à moins de 1%. Par contre, l'artisanat et l'industrie, le bâtiment, en ont assuré 28%, et l'ensemble du

¹² CEP, p.55.

¹³ Rudolf Steiner ne parle pas directement ici d'entreprises industrielles, mais au contraire de celles qui accumulent beaucoup de capital d'entrepreneur dans lequel la libre volonté peut jouer ensuite. Voir à ce sujet CEP, p.105.

¹⁴ Voir à ce sujet mes exposés : *La circulation de l'argent des paiement, prêt et don et la question de l'équité sociale*, dans **Die Drei**, n°11/2013, pp.51 et suiv. en particulier aux pages 61 et suiv. [traduit en français et disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com]

secteur des prestations et services, 55%.¹⁵ Cela étant, chaque être humain est renvoyé quotidiennement, par la consommation, aux produits de l'agriculture. Ceux-ci forment la base pour toutes les autres activités, qui se différencient sans cesse ensuite dans des domaines particuliers, avec la division du travail progressant. L'agriculture n'est donc pas une *branche* économique ; elle a beaucoup plus la fonction d'un tronc, duquel se ramifient les branches individuelles. À bon droit, elle est donc caractérisée comme production primaire de la vie économique.¹⁶ Si les conditions économiques pour la production primaire sont détruites, alors ce tout juste 1% de production de valeur a des répercussions sur la totalité de la structure économique. Si, par contre, les conditions économiques du secteur financier sont détruites, cela peut certes avoir d'abord des répercussions entraînant un chaos sur la plupart des branches économiques, à vrai dire seulement parce que font défaut les formes de coordinations habituelles. L'agriculture continuera, elle, de produire — peut-être en étant moins efficiente. La population agricole — pour autant qu'elle est active dans l'agriculture — aura dans ce cas moins de problèmes que la population citadine^(e).

Le tailleur, s'il veut assurer ses moyens d'existence avec les nécessités de vie les plus nécessaires, est renvoyé quant à lui à un commerce en bon état de fonctionnement, l'agriculteur, lui, ne l'est pas. Car il peut s'approvisionner lui-même.^(d) Avec ses productions, le tailleur se tient dans une autre relation au commerce que l'agriculteur. Comme il ne peut que travailler, que si le commerce fonctionne raisonnablement, c'est purement et simplement une illusion engendrée par la vision économique isolée et unilatérale, qu'il s'en tirât à un prix meilleur marché en n'achetant pas son costume dans le commerce, mais au contraire en le confectionnant lui-même.¹⁷ Bien sûr, le fermier a aussi besoin de vêtements, de produits domestiques, d'outils de travail et autres et il les acquiert au moyen d'un économie de partage du travail dans le commerce. La division du travail relève aussi naturellement le standard de vie de l'agriculteur. Seulement il ne réduit pas le prix de ses produits, lorsqu'il vend ses « choux » [Krauthappel, en autrichien du Sud, ndt] à d'autres fermiers. Ce n'est qu'en rapport avec ses propres productions que le fermer n'est pas renvoyé au commerce. Steiner choisit, comme il le dit lui-même, des exemples extrêmes, pour mettre en évidence les tendances contraires de la formation du prix entre la production primaire et les produits dérivés par l'artisanat ou l'industrie.

L'agriculture a donc une position qualitativement à part dans la vie économique. Sous les conditions de la division du travail, elle conserve aussi la qualité d'économie de subsistance qu'elle a dans sa forme originelle. Oswald Spengler, selon Rudolf Steiner dans le *Séminaire d'économie nationale*, croyait que dans une vie économique moderne, fondée sur le partage et la division du travail, l'économie naturelle des agriculteurs fût dépassée. Il importe pourtant de voir que ce qui semble surmonter, continue largement d'exister dans l'économie actuelle en un domaine économique. Il ne s'agit donc pas simplement d'une succession de formations économiques, mais au contraire aussi de formations existant l'une à côté de l'autre.¹⁸

La qualité particulière de l'agriculture se révèle aussi dans le fait qu'elle ne peut pas être industrialisée comme cela est possible dans d'autres artisanats et industries. Autour de 1900, un agriculteur produisait dans l'empire allemand la nourriture de quatre autres personnes. Aujourd'hui, un agriculteur approvisionne 132 personnes en Allemagne.¹⁹ Une telle évolution ne fut possible que parce que l'intérêt de l'esprit organisateur dans le secteur industriel put s'imposer vis-à-vis des intérêts des agriculteurs — qui eux, doivent véritablement prendre en compte ceux de la nature. Certes, l'agriculture fut industrialisée, mais avec cela aussi ses conditions de vie en furent si

¹⁵ Calcul personnel à partir des données du bureau fédéral des statistiques ; communiqué de presse du 1^{er} septembre 2014 — 306/14, p.7 Production brute selon les secteurs économiques.

¹⁶ En production primaire, sont aussi classifiées la pêche, la chasse et l'exploitation forestière. Dans une acception plus large, l'approvisionnement en eau [potable, en particulier, mais aussi d'arrosage agricole terriblement polluante aussi, ndt] fait partie de la production primaire avec les matières premières d'origine minière.

¹⁷ Voir à ce propos mon exposé dans : « *Le surmontement de l'égoïsme économique en tant que problème de conduite* », dans : *Die Drei* n°10/2012, pp.48 et suiv. [non traduit à ma connaissance en français, ndt]

¹⁸ Voir Rudolf Steiner : *Séminaire d'économie nationale* (1922 ; GA 341), Dornach 1973, p.72 (dans ce qui suit SEP).

¹⁹ Voir <http://www.bauern-verband.de/12-jahrhundert-vergleich>

affaiblies que son rôle, en tant de mise en harmonie des paysages cultivés, a été tronqué contre une gigantesque destruction de l'environnement au niveau mondial. L'équilibre correct entre production industrielle et production agricole ne peut pas réussir, aussi longtemps que la formation du prix n'est pas correctement observée et jugée et en conséquence, aussi longtemps qu'aucunes mesures ne sont introduites qui mènent aussi à des prix justes dans l'agriculture.

D'un côté, Rudolf Steiner insiste sur le fait que dans l'économie politique, il existe une tendance propre à une rente foncière qui mène à ce que « l'agriculture est plus chère à payer que d'autres branches », d'un autre côté, il observe une tendance que les prix en agriculture ne cessent de baisser : « La cause est à vrai dire aujourd'hui telle, ... qu'au fond, toutes sortes possibles de manipulations souterraines ont lieu qui ruinent complètement de ce fait le rapport du prix entre industrie et agriculture. »²⁰

Comment donc Rudolf Steiner évoque-t-il une fois qu'il existe une tendance à payer l'agriculture plus cher, alors qu'en d'autres endroits, il renvoie au fait que le rapport du prix entre industrie et agriculture est totalement ruiné ? la raison en est qu'une fois, il examine le processus d'économie politique, une autre fois, il en décrit les circonstances extérieures. Le « processus d'économie politique » est une conformité aux lois de la vie qui est seulement à apprêhender spirituellement. Celle-ci est certes bien agissante dans les phénomènes extérieurs, mais elle y rencontre des résistances de manière permanente, ce qui mène à des récusations d'économie politique et des crises. L'être humain peut s'élever dans son penser à l'expérience de cette conformité aux lois du vivant. Et il peut avoir l'intuition de créer les conditions au moyen desquelles, ce processus d'économie politique — dont la tendance propre ne peut pas se réaliser dans les conditions actuelles — peut être agissant tout en restant le plus possible non perturbé.

Agriculture, industrie et vie spirituelle

Dans le *CEP*, Rudolf Steiner développe les bases d'une formation correcte du prix dans l'agriculture. L'agriculture moderne profita d'une manière fortement marquée à partir de l'esprit d'invention des temps modernes. Sans celui-ci, elle n'aurait pas été en mesure de faire face à la subsistance de la population mondiale en croissance constante. Pourtant l'application de la technique, lorsqu'elle ne peut pas être mise en accord avec les conditions naturelles, menace de tourner subitement en son contraire. Ce sont là les conséquences d'intérêts de la mise à profit unilatérale du capital. Au moyen de l'industrialisation de l'agriculture, il est possible d'imposer des prix toujours plus profitables pour les productions agraires. Les gains sont ciblés sur l'énormité des masses en jeu. Les prix pour les produits agricoles succombent de manière permanente aux pressions. Pour « l'agriculture fermière »²¹, il en résulte une contrainte soit de rationaliser ou bien d'arrêter l'exploitation. Il s'ensuit que de plus en plus de fermiers sont en quête d'une activité dans d'autres domaines ou bien deviennent sans travail. L'être humain est pourtant l'organe de perception pour la nature. Outre les nombreuses répercussions négatives des méthodes de l'industrie agraire sur l'environnement — élevage intensif d'animaux en surabondance [l'entreprise des 1000 vaches dans l'Ain, en France, par exemple, *ndt*], engrangement en quantité surabondante, assèchement des nappes phréatiques, érosion des sols [que les orages d'été ramènent souvent au beau milieu du village, sur un épaisseur de 20 cm, comme à Maing près de Valenciennes, *ndt*] et autres — c'est un problème central qui, rien qu'en tant que tel, restreint de plus en plus la faculté de perception pour ce que la nature a vraiment besoin, de sorte que de moins en moins d'êtres humains sont actifs dans l'agriculture. Bien sûr, rien que de remettre de plus en plus de gens dans l'agriculture n'est pas

²⁰ SEP, p.45.

²¹ Un document de prise de position de l'Alliance Agraire e.V. formule d'une manière pertinente les objectifs d'une agriculture fermière. Elle y est à comprendre comme un pôle s'opposant directement à la production industrielle agraire, « ... ce par quoi l'industrie agraire est plus que, par exemple, un élevage du bétail en masse. Elle est un principe économique, politique et culturel, qui appartient à l'extrême division du travail, la réduction des emplois et la rationalisation intensive du capital. « Le but de l'agriculture fermière est au contraire de protéger, de maintenir et de développer « les bases naturelles de la vie et la fonctionnalité écologique des paysages ». Voir Alliance Agraire : *Leitbild Bäuerlicher Landwirtschaft*, http://www.kasseler-institut.org/fileadmin/kasins/Pospap_AB_B_uehrlich.pdf

encore la preuve d'une perception plus élevée de la nature. On doit aussi développer cette faculté de perception. C'est là une tâche de la vie de l'esprit. Il est nonobstant évident que la seule absence de ce champ d'expérience a déjà conduit au recul de formation plus important des facultés culturelles conquises depuis longtemps par l'être humain.

Il existe une étroite relation entre la vie de l'esprit, qui a à faire avec le développement des facultés de l'être humain, et l'agriculture qui a à faire avec les diverses complexions naturelles. Un pédagogue qui comprend l'essence de l'être humain, ne poursuivra pas, par exemple, l'objectif de verser avec un entonnoir le plus de savoir possible dans le cerveau de l'adulte. Il cherchera beaucoup plus à agir sur l'élève, de sorte qu'il puisse se développer de manière harmonieuse et qu'il apprenne à s'intéresser aux choses du monde. Pour lui, les contenus pédagogiques sont à l'occasion un moyen et non pas un but en soi. De la même façon, un fermier qui comprend l'essence de la nature, travaille de manière telle qu'elle puisse produire le plus harmonieusement possible ce qui est prédisposé en elle. Bien entendu, il faudra savoir faire grand cas d'une manière de s'y prendre efficacement. Pourtant ces critères d'efficience forment tout aussi peu une échelle de mesure de la production, que l'accumulation du savoir forme une échelle de mesure sensée pour la pédagogie. Il est vrai que sous les points de vue de la *Dreigliederung*, il y a une différence essentielle entre le travail du pédagogue et celui du fermier. L'agriculteur peut extérioriser sur le marché, en tant que denrées, un excédent de production de la nature au moyen de sa façon de faire attentionnée (et efficiente) pour les produire. Le pédagogue ne le peut pas. Le fermier doit financer son activité par le montant des ventes de ses produits ; le pédagogue en est réduit à l'afflux de l'argent de don. Là où le fermier cultive et travaille la nature, sur la base de ses facultés individuelles, cela se meut encore dans le domaine de la vie de l'esprit. Ce n'est que dans le moment où il marchande ses produits, qu'il intervient dans la vie économique comme producteur de denrées. Le pédagogue est renvoyé à ces denrées, et n'engendre lui-même aucune denrée. C'est pourquoi, il s'agit ensuite aussi d'un don lorsque les parents règlent complètement de leur poche les prestations du professeur.

La circulation en sens contraire et sa limitation

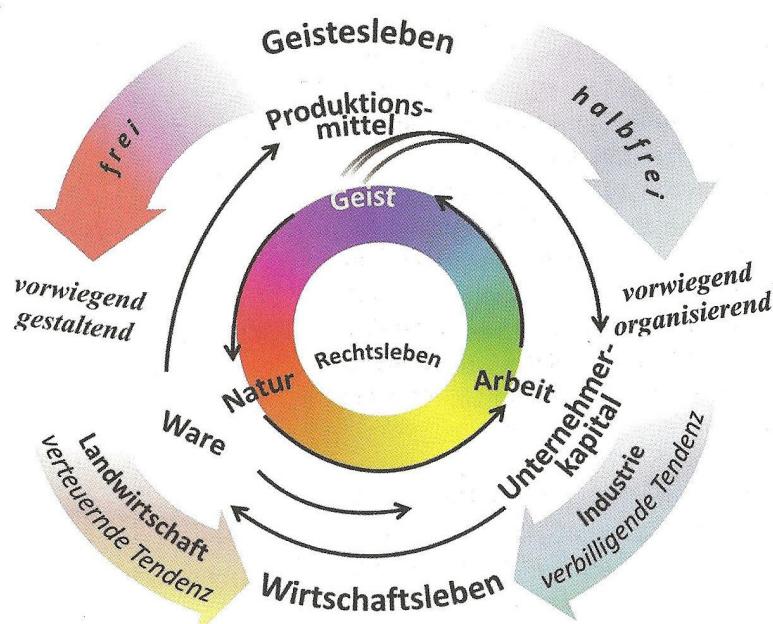
Dans le *SEP*, Rudolf Steiner remarque un jour, comme en passant, que dans l'agriculture « sans cela ont lieu autant de corrections du cours économique général. » Autrement dit : l'être humain remarque à un moment quelconque, que par sa manière de tenir une ferme ou une exploitation, il détruit de plus en plus les fondements naturels dont il dispose, et qu'il ne peut pas continuer ainsi. Dans cette mesure, il est significatif que la mairie de Munich, pour protéger ses réservoirs d'eau potable, a fait l'acquisition des terrains aquifères et les ait affermés à des agriculteurs écologiques. La totalité de la vie économique doit en définitive être reconduite à l'agriculture. De l'agriculture on peut apprendre ce que signifie la prise en compte des réalités de la Terre pour l'économie.

Dans les 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} conférences du *CEP*, Rudolf Steiner édifie, pas à pas, une image de circulation qui part de la nature et y revient. Dans la 5^{ème} conférence, il montre comment le travail empoigne la nature et la métamorphose en denrées, comment l'esprit organise le travail et en produit la formation de capital, et comment le capital excédentaire revient de manière erronée à la nature, dans laquelle il s'entasse.²² Dans la 6^{ème} conférence, il complète cette image au sujet des facteurs de mouvement « payer », « prêter » et « donner ». Le processus de maladie dans l'organisme social prend naissance, pour ainsi dire, du fait que le prêter est poursuivi en direction de la nature. Prêter, au sens de l'économie politique, signifie cependant mettre du capital à la disposition de l'esprit organisant, afin que celui-ci puisse reconfigurer le processus économique. Mais la vie de l'esprit devient cependant unilatérale, si elle développe simplement l'esprit organisateur. Elle doit, outre celui-ci, former une autre qualité. J'ai caractérisé cela dans ma précédente contribution comme un « esprit structurant ». Cet esprit plonge activement dans une réalité spirituelle essentielle et reçoit de cette activité relationnelle, des impulsions de structuration pour la vie extérieure. De ce fait il crée une valeur supérieure. Cette valeur est développée tandis

²² Voir Stephan Eisenhut : « *Consommation de capital, création d'argent et formation d'associations économiques*, dans : *Die Drei*, 1/2012, pp.37 et suiv. [non traduit en français à ma connaissance, ndt]

que les valeurs au sein du mouvement de formation des valeurs, — le jeu d’interaction entre travail et nature et esprit et travail — sont de nouveau consommées. Pour la santé de l’organisme social, il est décisif que les processus d’édification et de déconstruction soient amenés à l’équilibre. Cela peut être atteint, en transférant le prêter en donner.²³

La gestion du capital doit pour cette raison être considérée comme relevant de la mission de la vie de l’esprit. Ceci est d’abord pensé d’une manière fonctionnelle et non pas institutionnelle. La vie de l’esprit a la fonction de permettre le développement des facultés individuelles de l’être humain et leur mise en œuvre conformément à leur essence propre. Elle vit au moyen de ce qui relève de la nature de la relation de Je à Je, d’être humain à être humain. Si celle-ci réussit, alors s’instaureront aussi des institutions, au moyen desquelles le développement et la gestion des facultés conformes pourront être mises en œuvre. Si elles échouent, par contre, alors tout cadre institutionnel originellement sensé se mutera dans son contraire. Le capital peut être piloté dans le domaine d’une vie de l’esprit à demi libre. Les facultés individuelles seront alors associées dans la fabrication matérielle ou la prestation de services, qui finalement sont utiles à la production matérielle. Ou bien il peut affluer en tant que don dans la vie spirituelle libre. Une « vie de l’esprit » nomade, qui ne veut pas se confronter aux réalités de la Terre, pilote unilatéralement le capital dans la vie spirituelle à demi libre ou bien la laisse s’entasser dans la nature. Une « vie de l’esprit du labourage » par contre veillera à ce que le « champ de l’esprit » reste fécond et que se forme suffisamment de facultés de structuration.



Légende^(e) : *Geistesleben* : vie de l'esprit : *frei* : libre ; *halbfrei* : demi-libre
Produktionsmittel : Moyens de production ; *Geist* : esprit ; *vorwiegend gestaltend* : **configurant** de manière prépondérante ; *vorwiegend organisierend* : **organisant** de manière prépondérante ; *Natur* — *Rechtsleben* — *Arbeit* : Nature — vie juridique — travail ; *Ware*, *Unternehmer Kapital* ; denrées, capital d’entrepreneur ;
Landwirtschaft verteuernde Tendenz : Agriculture – Tendance à faire monter les prix; *Wirtschaftsleben*: vie de l'économie; *Industrie* — *verbilligende Tendenz*: Industrie — Tendance à faire baissier les prix

Dans la 7^{ème} conférence, Rudolf Steiner élargit cette circulation autour d’un autre aspect ; si l’esprit qui organise reçoit un capital en prêt, il achète avec cela des denrées. Mais ces denrées ne servent pas la consommation, au contraire, dans ses « mains », elles deviennent des moyens de production. Une chose devient une denrée, « seulement dans la main du commerçant, du marchand, qui la met en vente et ne l’utilise pas lui-même. »²⁴ Dans la main du consommateur, la denrée devient un bien de consommation, dans la main de l’esprit elle devient un moyen de production. Dans cette mesure un contre-mouvement prend ainsi naissance à l’encontre du mouvement originellement indiqué qui mène de la denrée (à savoir, de la nature, qui est rendue consommable par le travail) à l’esprit. L’esprit fait de la denrée un moyen de production et met de

nouveau celui-ci à la disposition du travail. De ce fait, la fabrication de produits différenciés devient possible. Le moyen de production devient un capital d’entrepreneur. Rudolf Steiner détermine donc ici conceptuellement comme capital d’entrepreneur non pas la possession du moyen de production,

²³ Voir Stephan Eisenhut : *Consommation du capital, création d’argent et formation d’associations économiques* dans *Die Drei* 1/2012, pp.37 et suiv. [non traduit en français, à ma connaissance ndt]

²⁴ Voir Stephan Eisenhut : *Le circuit du paiement, du prêt et du don et la question de l’équité sociale*, dans *Die Drei* 11/2013, pp.52 et suiv. [traduit en français et disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com]

mais au contraire, l'entreprise produisant réellement qui fabrique des denrées pour des besoins existant concrètement.

Plus la formation de capital d'entrepreneur est possible, davantage s'industrialise fortement la vie économique. Le mouvement contraire, qui débouche dans la formation de capital d'entrepreneur, se poursuit, s'il n'est pas limité, toujours plus loin pour aller s'accumuler jusque dans le pôle nature. Ce mouvement veut industrialiser tous les domaines de vie y compris l'agriculture. Mais c'est ce roulement continual est purement et simplement un effet de la « vie spirituelle nomade », laquelle ne veut pas se lier à la Terre. Plus la vie spirituelle insiste unilatéralement sur son pôle organisant, davantage cette tendance s'imposera. Par contre, plus la vie de l'esprit crée de l'espace pour la formation de l'esprit structurant, davantage elle parviendra fortement à maintenir l'agriculture et l'industrie dans un équilibre sain. L'image de Rudolf Steiner de cette circulation se laisse donc élargir comme suit : la vie de l'esprit est en effet libre là où elle agit de manière prépondérante en structurant. Elle n'y engendre aucune denrée et dans cette mesure, elle est renvoyée au don. Là où elle agit de manière prépondérante en organisant, elle met les facultés individuelles au service de la production de denrées. La division du travail s'accélérant cela mène à la formation de capital et cela fait diminuer le coût du processus de production. Plus la production est éloignée des processus de vie immédiats de la nature, davantage il est possible d'industrialiser les processus de fabrication. L'agriculture qui a précisément et immédiatement à faire avec ces processus de vie, doit s'opposer à cette tendance à la modération du coût. Elle ne le peut que si elle développe une vie de l'esprit, dont les activités organisantes et structurantes, se comprennent pour amener un équilibre. Le fermier n'est pas simplement un organisateur sur la nature, mais au contraire avant tout aussi, un structurateur. L'espace pour ce genre d'activité, il ne peut l'obtenir que s'il peut produire une rente d'un manière correcte sur la vente de sa production. Cette rente est ici le pendant au don sur le côté purement spirituel. La viser n'est possible que si a lieu un travail en associations, dans lesquelles les évolutions de prix sont discutées en commun et corrigées par des modifications conscientes des conditions extérieures.

Du côté du droit, par contre, des effets faussant les prix menacent sans cesse de sortir. Des recettes de rente peuvent en prendre naissance du fait que certains groupes déterminés de personnes sont favorisées par les circonstances du droit. Ceci est même possible lors d'une réorganisation du droit de propriété dans la manière pensée ici. Quand bien même le droit de propriété n'est pas négociable, le fermier qui produit sur un sol particulièrement fertile, est avantage sur celui qui doit gérer sa ferme sur un terrain ingrat. Un saine économie associative observera de telles circonstances et recherchera des possibilités de ré-équilibrage. Ainsi serait-il pensable que le fournisseur d'eau régional n'achetât plus de terrains, pour les affermer ensuite aux agriculteurs avec des dispositions d'exploitations particulières, mais au contraire que les surface d'utilité agricole, qui sont rendues invendables par la vie juridique, soient placées sous la gestion d'une « corporation » [Korporation]^(f) de la vie de l'esprit, dans laquelle sont réunis ensemble agriculteurs, fournisseurs d'eau et d'autres productions primaires de la région. Cette « corporation » transmettrait la jouissance de propriété provisoire, contre une redevance à l'utilisateur respectif (fermier, forestier, etc.) Le montant de la redevance s'orienterait selon la capacité de récolte du terrain. Lors de situations défavorables mais dans lesquelles, pour des raisons de soins à apporter aux paysages qu'il faut faire valoir, cette redevance pourrait même être négative, pour préciser, afin que le fermier reçût une compensation pour les soins qu'il devra y apporter. L'ensemble pourrait être organisé de manière telle que se compensent complètement recettes et dépenses, jusqu'aux sommes nécessaires aux frais administratifs de ces « corporations ». Dans cette acception, vie de l'esprit et vie économique doivent ici collaborer de la manière la plus étroite.

Des associations [Assoziationen]^(f) sont des organes de la vie économiques, car il s'agit d'y juger et d'y rendre complètement transparents des processus de fabrication de denrées et la formation de revenu qui en dépend. Elles agissent sur le prix, tandis qu'elles opèrent un revirement sur le travail. Du fait qu'elles rendent possible que plus d'êtres humains travaillent dans l'agriculture, elles en

viendraient nécessairement à faire renchérir les prix des produits agricoles. Mais ces « prix plus chers » seront des prix justes.²⁵ En effet ultime, les prix diminueraient cependant dans l'ensemble de l'économie politique, car les besoins humains seraient satisfaits d'une manière plus conforme à l'optimum.

Les « *Corporations* » [*Korporations*]^(f) sont des organes de la vie de l'esprit, car celles-ci ont la tâche de pourvoir les êtres humains en capital et sol de sorte que ceux-ci puissent mettre leurs facultés individuelles au service de la communauté. La vie juridique intervient partout où l'action d'ensemble de la vie de l'esprit et de la vie économique ne réussit pas encore. Car des besoins de protection prennent naissance qui rendent nécessaire de poser des limites, lesquelles doivent être protégées le cas échéant par le pouvoir étatique.

Die Drei, n°11/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Notes du traducteur

- (a) On retrouve des traces de ces conflits dans les romans champêtres de George Sand, en particulier dans *Les Maîtres sonneurs*. *ndt*
- (b) Tout particulièrement le vin, n'oublions pas qu'il servait à se préserver contre les méfaits d'une eau contaminée. Maintenant encore, le vin est une denrée très demandée, spécialement s'il est « bio-dynamique » : il suffit de se rendre aux réunions du groupe d'études anthroposophiques de Valenciennes pour le constater.
- (c) C'était particulièrement vrai lorsque les frontières existaient avec des droits de douane élevés. Mais actuellement, ce seraient les produits agricoles de l'étranger qui seraient dans ce cas importés à la rescousse pour empêcher la montée des prix des produits agricoles intérieurs.
- (d) Le jardinier aussi, dans une moindre mesure, car il n'assure pas son approvisionnement annuel, mais une grande part de celui-ci. En temps de guerre conventionnelle, c'est une possibilité de survie non négligeable que d'avoir un jardin et d'assurer une part de sa subsistance et celle de sa famille : celle de ma grand-mère n'a pas souffert de la faim à la dernière guerre pour cette raison.
- (e) Ce schéma fait immédiatement penser, au **biochimiste** que j'ai été et que je reste, aux cycles métaboliques des substances qui se localisent dans le foie (par exemple le **cycle de Krebs** dans les mitochondries) ! C'est là aussi pour moi, une confirmation supplémentaire de l'immense cohérence du penser de Rudolf Steiner, car c'est dans cette région de fonctionnalité de l'organisme humain, celle du métabolisme-membres et échanges que réside le spirituel et surtout celle directement en prise avec l'organisation-Je, dont la localisation ne relève pas d'un penser spatial.
- (f) Manifestement ici et comme pour le terme allemand « *Assoziation* », il faut faire très attention à ces structures désignées par des termes que l'on connaît en France depuis longtemps (le Moyen-Âge pour « corporation » et la loi de 1901 pour l'Association du même nom sans but lucratif ou l'ASBL en Belgique) dans de tout autres circonstances que celles de la *Dreigliederung*, sont à « **prendre avec des pincettes** ».

²⁵ Au sujet d'une correction du rapport entre industrie et agriculture, les commentaires suivants tirés du *SEP* font allusion : « Si cependant on fouillait pour retirer un bilan d'ensemble sur un tel domaine économique, en mettant sur les deux plateaux de la balance d'un côté l'agriculture, de l'autre l'industrie, alors il serait mis en évidence le fait que dans les circonstances actuelles [1922 !, *ndt*] quelque chose d'essentiel afflue de l'agriculture dans l'industrie, simplement sous des voies souterraines. Mais si, sous le service associatif, travaillerait dans une branche le nombre exact de travailleurs ou presque, du moins approximativement, que les prix le permettent, alors nous aurions un tout autre partage entre l'État et la « région » [*Land*, ce qui peut aussi vouloir dire exactement le *Land* allemand ! attention ! *ndt*]. On sous estime ce que cela signifierait d'avoir recours au service associatif s'il était mis en place. » *SEP* ? p.45.